

Jean Fanchette, insulaire de Paris

Réédition de l'anthologie du poète mauricien, qui puise dans ses différentes identités sans tiraillement.



Portrait de Jean Fanchette derrière un extrait de son poème «Presto Vivace». (DR)

Qui donc est Jean Fanchette ? Personnage, sinon majeur, du moins important du monde littéraire de la deuxième moitié du XXe siècle, son nom reste cependant méconnu. La réédition d'un florilège de ses poèmes, qu'il a lui-même préparé avant sa mort en 1992, vient raviver sa mémoire.

Qui est Jean Fanchette ? Le fait que ses textes soient, dans ce nouveau livre, préfacés par J.M.G. Le Clézio et postfacés par Michel Deguy, dit beaucoup de l'homme et de sa littérature. Le Clézio le rattache à Maurice, l'île originelle, « l'arrière-pays de ces poèmes », comme le dit lui-même Fanchette, à l'exil à Paris. Deguy de son côté ancre sa poésie dans son art du verbe et son travail de psychanalyste : ces poèmes, assume en effet l'auteur, « m'ont appris à me lire ».

D'un côté le lyrisme, de l'autre l'ouverture à l'inconscient. Et oui, Fanchette rassemble tout cela, et l'Afrique bien sûr, et la vie intellectuelle sur les bords de la Seine. Sans jamais chanter la déchirure. En témoigne le titre choisi par lui pour rassembler l'œuvre poétique de toute sa vie : l'île Equinoxe évoque ce moment où la nuit et le jour ont la même durée. Pourquoi faudrait-il choisir ? Classique et embrassant la modernité, assumant sa « part de négritude » et chantant l'« enrouement de saxophone » entendu dans un club de Londres, contemplative et révoltée, l'écriture de Fanchette est proprement métisse.

Né à Rose-Hill, à Maurice donc, en mai 1932, Fanchette suit des études de médecine à Paris, qui le mèneront à une carrière de neuropsychiatre et psychanalyste. Parallèlement, il écrit, publie, fréquente les grands noms, francophones et anglophones, du moment. A la fin des années 50, il fonde avec Anaïs Nin la revue bilingue *Two Cities*, dans laquelle il accueille notamment les textes de Bonnefoy, Mandiargues côté français, Miller, Burroughs, Durrell côté américain.

Qui fut Jean Fanchette ? Lire ce recueil qui couvre la longue période de 1954 à 1991 donne au moins un aperçu de sa personnalité. Car l'une des constantes du livre est la présence continuelle des poèmes dédiés : aux amis, à la famille. Chaque texte ou presque a été composé «pour». Chez Fanchette, la poésie n'est pas une parole jetée en l'air. Elle est une façon de s'adresser plus intensément aux gens qui comptent, de leur faire entrevoir «Le secret des paysages en marche /Depuis l'autre versant du cœur.»

Jean Fanchette, *l'Île Equinoxe*, éd. Philippe Rey, 224 pp. 9,90 euros.

Une soirée hommage à Jean Fanchette est organisée ce mercredi à 20 heures à la Maison de la poésie de Paris.

L'extrait

Saisons

à Zvi Milshtein

Quelle Afrique en clameurs au ventre me tourmente
Quand vert tendre l'avril essaime ses rumeurs,
Et quel orage roux dans les forêts en larmes ?
Ici, l'œil attentif reçoit le ciel en friche :
Je ne sais plus nommer l'envergure du geste
L'esquive et le sursaut de l'arbre primitif.

Dans l'amande déjà les racines se tendent,
C'est la terre au plus loin en voie de survivance
Mais le soleil se piège à ses propres mensonges...

Trop d'oiseaux dans le ciel venus de l'Évangile,
Trop de bras aux vergers refusent la révolte.
Chez moi la terre bouge à mi-chemin du ciel
Et le vent s'écartèle à l'aisselle des arbres.

Je hais votre printemps aux dentelles fragiles.
Venu le temps viril en marche sous l'écorce
Je reviendrai pour meurtrir vos vendanges,
Quand l'herbe poussera plus verte sur les tombes,
Quand au jour décharné de votre paysage
L'été sera, rauque comme un poing de colère.

(1957)